

LA MYSTIQUE ROSICRUCIENNE

PRONONCER le nom même de **Rose-Croix**, c'est évoquer tout de suite les images, les rêveries volontiers les plus mystérieuses chez maints lecteurs. Dans un article anonyme de la revue théosophique **le Lotus bleu** (numéro du 27 septembre 1895), nous lisons ces lignes révélatrices de l'attitude couramment répandue — aujourd'hui encore — dans les milieux occultistes et dans le grand public :

« Les Rose-Croix ont formé et forment peut-être encore la fraternité la plus mystérieuse qui se soit jamais établie sur le sol occidental ; nul homme au monde n'a connu consciemment un vrai Rose-Croix... »

On sait d'ordinaire, au surplus, qu'il existe un grade maçonnique supérieur, appelé précisément **Rose-Croix** en raison de son symbolisme particulier.

Le titre de Rose-Croix évoque de suite l'idée de surhumanité, d'une triomphale victoire alchimique sur la mort : thème vivace dans les légendes traditionnelles comme celle relative au comte de Saint-Germain, et qui s'est trouvé traité dans des romans fantastiques contemporains, le plus célèbre étant **Zanoni** de Bulwer Lytton.

Le symbole

Mais qu'est-ce donc que la **Rose-Croix** ? C'est le symbole que forme une rose placée à l'inter-

section des deux branches d'une croix. Symbole christique donc, la définition la plus courante en étant celle-là même que donnait au XVII^e siècle le médecin alchimiste anglais Robert Fludd : la Croix du calvaire éclaboussée par le sang du Christ, d'où naquit une rose.

La définition la plus commode et la plus précise du Rosicrucianisme serait donc celle-ci : un courant spirituel qui a pris pour symbole central celui, précisément, de la **Rose-Croix**.

L'ésotérisme rosicrucien est foncièrement christique, même si — dans ses formes contemporaines — l'appartenance effective à la religion chrétienne n'est pas exigée. Il importerait, à cet égard, de faire remarquer la nuance capitale qui existe entre les adjectifs **chrétien** (au sens habituel du terme) et **christique**. De toute manière, Jésus est considéré, dans la mystique rosicrucienne, comme l'Homme parfait, ayant accompli le sacrifice total pour ses semblables et pour l'espèce humaine. Il est aussi le Verbe, le Feu divin qui a organisé le chaos matériel au début du présent cycle terrestre et qui consumera toutes choses à la fin des temps. Le Rosicrucianisme interprète ainsi les lettres I.N.R.I. placées au-dessus de la croix comme signifiant, en lecture alchimique, la formule latine que voici : **Igné Natura Renovabitur Integra**, « la Nature tout entière sera renouvelée par le Feu ». Quel Feu ? Le Feu divin et générateur, régénérateur aussi.

Il est assez curieux de remarquer que le mot latin **Ros** signifiait « rosée », tandis que **Crux** désignait non seulement la croix mais le creuset : dans la mystique rosicrucienne, l'alchimie joue un rôle capital.

On ne devrait pas omettre de constater que la Rose-Croix combinait en fait deux symboles qui, s'ils passèrent dans le christianisme, lui étaient bien antérieurs. Traditionnellement, la croix représentait les quatre directions de l'es-

pace¹. Quant à la rose, elle symbolisait à merveille (n'est-ce pas un être vivant qui naît, se développe, s'épanouit et meurt, pour renaître ensuite ?) les cycles mêmes de la vie, l'alternance vitale de la naissance, de la mort et du renouveau.

La légende de Christian Rosenkreuz

Autre image de marque rosicrucienne, si nous osons nous exprimer ainsi : la belle légende des voyages, de la mission et du tombeau de Christian Rosenkreuz, littéralement « Chrétien Rose-Croix »². Ce fondateur légendaire de la fraternité rosicrucienne étant donc ce qu'on appelle un héros éponyme, c'est-à-dire portant le nom même de l'organisation qu'on dit avoir été fondée par lui.

L'histoire de ce « Chrétien Rose-Croix » se trouvait imprimée pour la première fois en 1614 et 1615, dans les deux « manifestes » allemands — **Fama Fraternitatis** et **Confessio Fraternitatis** — rédigés par Jean Valentin Andreae et qui avaient commencé de circuler en manuscrit aux alentours de 1610 ; la rédaction étant sans doute quelque peu antérieure à ces dates.

Christian Rosenkreuz, né en 1378, d'une famille pauvre mais noble, est confié dès l'âge de six ans à une abbaye. A seize ans, il part en pèlerinage pour la Terre Sainte, accompagné d'un ami qui mourra en cours de route, à Chypre. Parvenu seul au Moyen-Orient, le jeune homme entre en contact avec les sages de Damcar, qui lui « confient les arcanes de la Nature ». Damcar semblerait à première vue être une simple déformation de Damas, la capitale de la Syrie ; il existe pourtant (il est curieux de le faire remarquer) un Damcar au Yemen.

Du Moyen-Orient, Rosenkreuz se rendra au Maroc, pour y suivre l'enseignement d'autres instructeurs, en la vieille cité de Fez. Il reçoit la mission de retourner en Allemagne et d'y

fonder une société secrète destinée à répandre sa sagesse dans les pays chrétiens.

Les premiers membres devaient être en nombre très limité, célibataires, renoncer à toute sensualité³, n'avoir plus de domicile fixe mais parcourir le monde, guérissant gratuitement les malades. Les disciples devaient se réunir une fois par an dans le **Temple du Saint-Esprit**. « On peut tenir pour certain que ces personnes (les disciples), dirigées par Dieu et toute la céleste **Machina**, choisies parmi les hommes les plus sages de nombreux **saeculis**⁴, ont vécu entre elles et avec les autres dans la plus haute union, le plus grand mutisme, la bienfaisance extrême⁵. »

C'est à cent six ans que mourra le « Père Rosenkreuz », en **Engelland** déclare le texte original allemand, mot à mot donc : dans le « pays des anges » ; jeu verbal qui modifiait, volontairement sans doute, le nom courant qui désigne l'Angleterre, **England**.

Cent vingt années après la mort du chef de la Fraternité, son tombeau — dont l'emplacement avait été oublié — sera découvert par les disciples, à l'occasion de travaux. Mais le Père avait vu l'événement, car la porte cachée portait, gravée en grosses lettres, la formule latine **Post CXX Annos Patebo**, « Après cent vingt ans je serai découvert ». La **Fama** relate ainsi l'entrée des Frères dans le mausolée symbolique du fondateur de l'Ordre : « Au matin nous ouvrimmes la porte, nous trouvâmes une voûte avec sept côtés et angles, chaque côté de cinq pieds, la hauteur de huit pieds. Bien que le soleil ne l'ait jamais éclairée, elle brille pourtant à cause d'un autre soleil qui a appris cela du soleil et se tient en haut au **Centro**⁶. »

Outre le corps embaumé du Père, le tombeau contenait des livres secrets, des figures symboliques, diverses inscriptions latines. Dont celle-ci, devise des Rose-Croix : **Ex Deo Nascimur, In**

Jesu morimur. Per Spiritum Sanctum reviviscimus. (Nous naissons de Dieu, Nous mourons en Jésus, Nous ressuscitons par le Saint-Esprit.)

Comme dans toutes les légendes initiatiques (par exemple celle d'Hiram dans la Maçonnerie, celle de Maître Jacques dans le compagnonnage), le personnage historique — qu'il ait ou non existé — s'avère très secondaire par rapport aux thèmes symboliques concrétisés, incorporés, codifiés, incarnés autour de lui.

Au surplus, et tous les historiens sont d'accord à ce sujet, Christian Rosenkreuz n'a jamais existé; le simple fait de porter le même nom (« Rose-Croix ») que le symbole de la société fondée par lui relèverait certes de la plus improbable des coïncidences. Le portrait de Rosenkreuz qui nous le montre comme un beau vieillard ascétique à la barbe blanche, méditant sur les vanités de la vie humaine terrestre, est une œuvre du XVII^e siècle, sans rapport avec un personnage historique médiéval réel.

La légende, symbolique, mêle divers thèmes : celui des voyages du pèlerin spirituel à la recherche de la lumière initiatique (y remarquer le contact avec des initiés musulmans); celui du Maître et de ses fidèles disciples; celui, enfin, de la découverte du tombeau caché, cent vingt années (en 1604) après la mort du fondateur. Il serait aussi loisible de penser que Rosenkreuz symboliserait le Rosicrucianisme lui-même, qui passe — selon la tradition — par des phases historiques d'occultation maximale et, inversement, des périodes où l'Ordre se réveille, où il se manifeste dans le monde. 1604 aurait donc marqué le début d'une telle période de réveil extérieur du Rosicrucianisme.

LA SPIRITUALITE ROSICRUCIENNE

Compte tenu des variations, des particularisations, des adaptations successives aussi au

cours des âges, il est néanmoins possible de caractériser les points importants de la mystique rosicrucienne, ce qui caractérise toujours le courant initiatique occidental.

Le Rosicrucianisme traditionnel se présente tout d'abord comme une voie christique, où Jésus est pris comme modèle même de toute perfection humaine. Dans le **Summum Donum** (1632), traité rosicrucien signé Jachim Frizius mais qui était très certainement de Robert Fludd, on peut lire :

« Le seul et unique objet de la magie aussi bien que de la vraie kabbale, n'est autre que la **Sagesse, le Verbe, le Christ**. Et il n'y a pas d'autre nom à invoquer que celui de Jésus, car il n'y a pas de nom sur la terre, ni dans le ciel, par qui nous puissions être saufs, excepté le nom de Jésus, sous lequel toutes choses sont réunies, car le Christ Jésus est tout en tous. »

Un auteur allemand, qui signe Florentinus de Valentia⁷, s'écrit, dans un petit traité au titre significatif : **Jhesus nobis omnia** ! (« Jésus tout pour nous »), publié à Francfort en 1617 : « Je veux ne rien être et croire tout, m'abandonner à Dieu comme un enfant, accommoder ma volonté à la sienne, le chercher avant tout, laisser agir son royaume en moi. » Mais l'ascension céleste à laquelle aspire l'âme du Rosicrucien se trouve sans doute le mieux chantée ainsi par Robert Fludd⁸ :

« L'âme qui anime le corps tend à s'élever ainsi que la flamme, vers les hautes régions de l'air. C'est là son instinct et son bonheur. Or, comment se fait-il que nous éprouvions une si grande fatigue lorsque nous gravissons une montagne ? Ne suivons-nous pas la route qui plaît à l'âme ? C'est que le corps matériel, dont l'essence est de tendre, tout au rebours de l'âme, vers le centre de la terre, l'emporte de beaucoup, par sa masse, sur l'étincelle qui nous

anime. Il faut que l'âme réunisse toutes ses forces pour élever avec elle et faire obéir à son impulsion la lourde masse du corps qui l'enchaîne.»

L'homme, en atteignant l'illumination régénératrice, pourra se libérer des effets de la chute, de l'emprisonnement en la matière. But fort bien défini ainsi dans la *Stéganographie* (1500) de Trithème : « ... La montée vers cette harmonie qui est supra-céleste, où rien n'est matériel mais où tout est spirituel. Car c'est là qu'est la Ressemblance et l'origine de l'âme. »

Pour parvenir à ce but : l'illumination salvatrice de sa conscience, l'homme devra s'épurer de ses appétits animaux, travailler à l'élimination de toutes ses tendances négatives et limitées.

Voici un passage de la *Prognosticatio* de Paracelse, qui énonce fort bien les buts de cette alchimie spirituelle, de cette ascèse régénératrice :

« Comme l'or et l'argent, tu dois être purifié de tes souillures et mis à l'épreuve plus de sept fois avec une sérénité plus rigoureuse que le feu ne purifie l'or et l'argent de leurs scories. »

Dans son *Tractatus apologeticus* (1617), Robert Fludd le précise fort bien :

« Le Saint-Esprit ne descend pas sur lui (l'homme impur) avant que l'habitable du cœur et de l'âme n'ait été purifié et purgé de toutes impuretés. »

Un auteur rosicrucien allemand de la même période, Valentin Tschirnessen (*Assertio*, petit traité imprimé à Dantzic en 1617), avertit d'ailleurs que ne seront, au départ même, admis dans la Fraternité que les candidats qui « sont maîtres de leur corps et sont des hommes libres ».

Il est assez curieux de constater la curieuse ressemblance de ces conditions d'admission avec l'injonction dans la Franc-Maçonnerie de ne recevoir que des candidats qui soient **libres et de bonnes mœurs**.

Si, une fois admis, le Rosicrucien sait épurer son être, progresser dans la régénération, s'élever dans l'ascèse libératrice, il pourra retrouver le contact avec le noyau divin, avec son Maître intérieur.

Il acquerra simultanément la connaissance des deux Livres « écrits » par Dieu : le **Grand Livre de la Nature** et cet autre « Livre » à déchiffrer qu'est **l'Homme**. C'est le principe fondamental au cœur de toutes les voies initiatiques : l'analogie complète entre les lois du Macrocosme (le monde) et celle du Microcosme (l'être humain).

L'adepte capable de s'affranchir des limitations de l'état humain ordinaire atteindrait l'état parfait désigné par le symbole même de la Fraternité : la Rose-Croix, c'est le symbole ; le Rose-Croix, c'est l'être parvenu à la délivrance, à la réalisation effective, à la vraie perfection de l'état humain. Quant à ceux qui, plus modestement, se contentent — sans oser espérer atteindre effectivement ce but — de travailler en toute humilité et persévérance sur le Sentier, de s'approcher (aussi modestement que ce soit) de l'archétype de la perfection humaine, ce sont les simples **Rosicruciens**.

Parvenu à l'épuration, à la libération intérieure, l'adepte verra se réaliser dans son âme les noces spirituelles des composantes masculine et féminine de sa psyché, « l'époux enlacera son épouse bien-aimée ». L'illumination rosicrucienne le fera pénétrer au cœur caché des choses, acquérir la science totale, une connaissance vraiment universelle (**Pansophie**). Il aura déchiffré les lois universelles et fondamentales

du Divin, celles qui régissent — en complet parallélisme analogique — le Monde et l'Homme.

Il connaîtra les mécanismes qui commandent le déroulement de chacun des cycles terrestres, depuis l'organisation du chaos primordial par la Lumière (le secret des six jours de la Genèse) jusqu'au grand embrasement destiné à purifier et régénérer toute la terre.

Cette illumination rosicrucienne, après la si nécessaire épuration de l'être inférieur, redonnera à l'homme tous les pouvoirs perdus lors de la chute adamique, les moyens de reprendre conscience de son être spirituel, de sa « sur-âme », de son Noyau intérieur supra-personnel et divin, par delà toutes les limitations égocentriques. La tempête pourra se déchaîner autour de lui : l'adepte aura conquis l'harmonie et le calme intérieurs, réalisé l'idéal si bien caractérisé par les mots **Paix Profonde**.

Une grande peinture rosicrucienne anonyme, réalisée à la manière d'Antoine Caron, symbolise fort bien cet idéal : atteindre, par delà toutes les agitations et tempêtes du monde sensible, l'état libérateur, la sérénité qui fait du sanctuaire intérieur une véritable arche dans la tempête. Cette grande toile, qui appartient au collectionneur parisien Jean Loynet d'Estrie, fut peinte — en Allemagne sans doute — au moment de la guerre de Trente Ans. (On y reconnaît les deux grands généraux adverses Tilly et Wallenstein.) Nous voyons un paysage dans lequel, à l'arrière-plan, se déroulent les horreurs de la guerre (massacre, pillage, incendies). Au premier plan, un vaste labyrinthe — symbole traditionnel des apparences sensibles, où se perd l'homme ordinaire — dans les replis duquel se déploient les moyens illusoire et éphémères par lesquels les humains tentent désespérément d'oublier l'amère réalité : la confiance en la fortune « aveugle et folle » ; les plaisirs de la sensualité animale ; la recherche

du pouvoir, des honneurs, des distinctions. Au centre du labyrinthe, se dresse un belvédère : quelques personnages s'y sont élevés et jettent sur les désordres, erreurs et folies du monde sensible un œil qui les regarde sans plus les voir ; ils ont retrouvé la vraie vie, celle qui n'est plus éphémère mais permanente, celle du Divin. Ces hommes, au visage tout rempli de vraie sérénité intérieure, ce sont les adeptes qui, dépassant même la condition des simples Rosicruciens, sont parvenus « au centre du labyrinthe », ont trouvé le chemin de la Paix Profonde, du vrai **Rose-Croix**.

Il faudrait également mettre l'accent sur un thème capital du Rosicrucianisme : celui du sacrifice libre et total, du total désintéressement. Un symbole rosicrucien bien connu — passé dans le 18^e degré de la Franc-Maçonnerie écossaise — est celui du Pélican (représentant le Christ) qui s'ouvre la poitrine pour, de son propre sang, nourrir ses petits. Dans le célèbre roman de Bulwer Lytton, **Zanoni**, cet idéal rosicrucien du sacrifice se trouve mis en scène dans le dénouement : le héros accepte, par compassion pour sa bien-aimée, d'abandonner son immortalité alchimique et d'être guillotiné comme elle (l'action finale se passe à Paris au moment de la Terreur révolutionnaire).

Ascèse christique, contemplation, sacrifice : telles sont les trois caractéristiques majeures de la mystique rosicrucienne, d'après les documents originaux.

Mais il est une autre caractéristique : il s'agit d'une voie initiatique rituelle. Autrement dit, le Rosicrucianisme est à ranger parmi les organisations qualifiées de sociétés secrètes : existence chez elles de tout un ritualisme, réservé aux seuls membres et célébré dans un local spécial (temple ou loge). L'erreur fréquemment faite par divers historiens — celle de nier l'existence effective de ces rites initiatiques, de cet aspect

visible du Rosicrucianisme — vient sans nul doute d'une confusion entre les simples **Rosicruciens** (ceux qui sont encore sur le chemin) et les **Rose-Croix** qui, ayant atteint la perfection de l'état humain, peuvent passer désormais au-delà de toutes les formes.

Si on n'a pas encore retrouvé de rituels, imprimés ou manuscrits antérieurs au milieu du XVIII^e siècle, cela ne constitue pas du tout une preuve décisive : jusqu'à une date assez tardive (milieu du XVIII^e siècle), les sociétés secrètes initiatiques considéraient comme tout à fait impensable de codifier par écrit leurs rituels, qui ne devaient être transmis que d'une manière orale. On dispose pourtant de preuves, au second degré peut-être sans doute, mais à notre avis décisives. D'une part, il y a des textes où des auteurs rosicruciens de la Renaissance et du début du XVII^e siècle ont, semble-t-il, incorporé des descriptions (étonnamment détaillées et précises dans certains cas) de rites secrets. C'est le cas pour les **Noces chymiques de Christian Rosenkreutz** (Strasbourg, 1616), où Jean-Valentin Andreae révélait noir sur blanc toute une série de secrets rituels, y compris aux plus hauts degrés de l'Ordre dont il était l'un des dignitaires. On trouve aussi des passages très révélateurs épars çà et là dans les traités de Robert Fludd, de Michel Maier, de Mynsicht et d'autres contemporains d'Andreae.

Autre source précieuse pour connaître les rites du Rosicrucianisme ancien : les illustrations⁹ de traités rosicruciens publiés aux XVI^e et XVII^e siècles.

Sur l'une des gravures qui illustrent la **Cabala** de Etienne Michelsfacher (Augsbourg, 1615), alchimiste rosicrucien allemand, on peut voir des personnages qui, portant une massue symbolique, exécutent une marche rituelle circulaire dans un local souterrain où, à l'Est, trônent deux épées flamboyantes entrecroisées.

Si, dans le grade maçonnique rosicrucien tel qu'il se trouve pratiqué par les obédiences maçonniques traditionnelles, l'un des articles des **Constitutions** d'Anderson interdit évidemment (comme pour tous les autres degrés d'ailleurs) l'admission des femmes, il faut reconnaître la nature mixte du Rosicrucianisme extra-maçonnique (qu'il soit antérieur ou parallèle à la franc-maçonnerie). Aussi bien les textes que l'iconographie sont formels à ce sujet. Contentons-nous de citer ce document remarquable : en frontispice à son *Epitimia Fr. R.C.* (1619), Irenaeus Agnostus a placé une belle gravure qui reproduit un tableau inconnu. On y voit une femme — visiblement une haute dignitaire de l'ordre — qui, sur ses genoux, contemple un livre symbolique.

LES ORIGINES DU ROSICRUCIANISME

Une société secrète initiatique ne se crée jamais de toutes pièces, par simple décision arbitraire d'un personnage ou d'une coterie. C'est d'ailleurs là un test décisif pour reconnaître la nature vraiment traditionnelle d'un ordre qui se veut initiatique. Prenons le cas (qui est le mieux connu) de la franc-maçonnerie moderne : l'historien connaît certes les noms de divers personnages ayant, au milieu et à la fin du XVIII^e siècle, organisé des systèmes de hauts grades. Et pourtant, ils construisaient à partir d'éléments (symboles et rites) qui, eux, **n'étaient pas inventés** ; non seulement ceux-ci leur préexistaient, mais il s'avèrerait impossible de dire qui les a inventés. Il n'est, en fait, nullement arbitraire de parler d'une véritable transcendance du symbolisme traditionnel. Il est même facile, quand on a une certaine expérience des recherches en ce domaine, de faire d'emblée la différence entre des constructions conventionnelles, même quand elles prétendent manier un héritage traditionnel, et la construction **vivante** qui, elle, s'appuie toujours sur une réelle **transmission**.

Avant le Rosicrucianisme sous sa forme classique, tel que nous le révèlent les textes et l'iconographie de la Renaissance et du début du XVII^e siècle, il y avait très certainement eu quelque chose.

Les auteurs rosicruciens contemporains font volontiers remonter les origines premières du mouvement jusqu'à l'Égypte ancienne, voire même au-delà (à l'époque de l'Atlantide légendaire).

Du point de vue de la recherche historique rigoureuse, on se trouve certes confronté alors à des faits devenant complètement invérifiables dans l'état actuel de la recherche positive. Mais on devrait se garder de sourire : il semble parfaitement normal d'admettre qu'avant l'apparition du qualificatif même de Rose-Croix, il y ait eu ainsi une série de sociétés secrètes, tenant leur filiation les unes des autres. C'est là un fait qui, à notre avis, ne saurait être nié.

C'est au XVI^e siècle que, semble-t-il, nous voyons à l'œuvre des hommes qui agissent d'une manière franchement rosicrucienne, conformément aux critères, aux habitudes de l'historien moderne.

C'est le cas pour un Jean Trithème (1462-1516), pour un Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim (1486-1534) et sa « Fraternité des Mages ». C'est le cas pour le célèbre Théophraste Bombast von Hohenheim, plus connu sous le nom de Paracelse (1493-1541). Dans sa *Prognosticatio* (1536), la figure XXVI montre une rose épanouie dans une couronne et portant un F greffé sur elle. Dans le dit ouvrage, si curieux, Paracelse semble se considérer comme un sacrifié, œuvrant dans l'adversité de manière à permettre l'ultérieure manifestation du jour de la Fraternité. Il écrit en effet :

« Tu auras peiné durement pour amener l'âge d'or dans le monde. Heureux qui naîtra dans

cette ère de sommeil. Il n'aura point connu le mal puisque tu as été purifié au prix de grands efforts et de grandes souffrances durant ces jours. » Chez Paracelse, on trouve pleinement exprimé l'idéal rosicrucien d'une connaissance universelle, totale, acquise par l'illumination intérieure ; du fait que, chez l'homme, la « **lumière de la nature** » et celle « **de la grâce** » se correspondent, confluent. C'est, en Allemagne, dans le courant dit **pansophique** (ainsi nommé à cause de sa recherche de la sagesse universelle), développé par les disciples allemands de Paracelse, que se développera la grande explosion rosicrucienne du début du XVII^e siècle, celle qui est considérée par les historiens positifs comme ayant été le Rosicrucianisme classique : celui des Manifestes de 1614-15.

Parmi les personnages ayant joué un rôle sans nul doute important, il faudrait citer aussi le pasteur Valentin Weigel (1533-1588) et aussi l'alchimiste Aegidius Gutman, qui vécut à Augsbourg de 1490 à 1584. Son volumineux ouvrage, *Offenbarung der Göttlicher Majestät* (1575), « Révélation de la Divine Majesté ». Il sera réédité par deux fois au début du XVII^e siècle, et fréquemment cité par les Rosicruciens allemands.

Le rosicrucianisme classique

Parmi les « **Pansophistes** », il faudrait citer au premier plan Julius Sperber (mort en 1616), conseiller d'Anhalt-Dessau, et un autre célèbre alchimiste rosicrucien, Henri Khunrath, auteur du célèbre « Amphithéâtre de la Sagesse éternelle »¹⁰. Khunrath (né à Leipzig en 1562, mort à Dresde en 1605) était très certainement l'un des plus hauts dignitaires de l'Ordre, immédiatement avant la phase de manifestation extérieure de l'Ordre. *L'Amphitheatrum* est illustré de planches fort curieuses, souvent rééditées. L'une d'elles représente un adepte (Khunrath lui-même) en prière dans son oratoire, tandis que son laboratoire se trouve lui aussi représenté

avec tous les détails. Y compris — notation significative — la présence d'instruments de musique, symbolisant la maîtrise, par l'alchimiste rosicrucien, des rythmes susceptibles de produire à volonté telle ou telle manifestation vibratoire.

Citons aussi Figulus (pseudonyme latin de Toeffer) qui, en 1603, annonçait la manifestation d'**Élie Artiste**¹¹ — le Génie recteur des Rose-Croix — et l'ouverture du « siècle d'or ».

Il ne faudrait pas oublier non plus Simon Studion, auteur d'un traité intitulé **Naometria** (1604), décrivant — à l'aide d'un langage emprunté (fait digne de remarque) à l'architecture — les merveilles de la Nouvelle Jérusalem. Studion avait organisé une société secrète la **Militia Crucifera Evangelica**, dont le caractère rosicrucien ne fait aucun doute.

Mais c'est au pasteur luthérien Jean-Valentin Andreae (1586-1654) qu'il faut faire incomber la rédaction des manifestes (**Fama Fraternitatis**, 1614 ; **Confessio Fraternitatis**, 1615) qui révélaient au grand jour¹² l'existence de la Fraternité. Andreae se trouvait être le centre d'un groupe, réuni autour du margrave de Hesse-Cassel, comptant des hommes tels que Tobias Adami, Christophe Besold, Tobias Hess, Abraham Holz. Mais Andreae semble avoir eu un véritable père spirituel en la personne de Johann Arndt (1555-1621).

C'est Andreae qui est l'auteur de cet étrange et si fascinant ouvrage rosicrucien intitulé **les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz** (1616), qui retraçait les épreuves traversées par « Chrétien Rose-Croix », le héros éponyme de l'Ordre, avant d'atteindre l'illumination hermétique¹³ qui lui permettra de comprendre le Monde, l'Homme et Dieu.

En Allemagne même, il faudrait citer d'autres personnalités du mouvement de la Rose-Croix.

Par exemple Mynsicht, dit **Madathanus**, auteur d'un traité — illustré de fort curieuses planches symboliques — intitulé **Aureum saeculum redvivum** (La résurrection du Siècle d'Or). C'est le type même du récit où l'auteur relate son propre itinéraire initiatique. Nous en donnerons un extrait significatif, tiré du début de l'ouvrage : « ... le fond de ce lieu changeait de couleur suivant les circonstances, le temps et le rayonnement du soleil¹⁴, ce qui m'émerveillait grandement et excitait encore mon envie. Et, bien que ce fût en hiver et que la planète dominante manifestât puissamment son action par le froid, je trouvais encore çà et là de belles prairies, des prés verdoyants et des fleurs de couleurs variées ; mais je ne pensais qu'aux délices du lieu vers lequel tend la voie rebu-tante, surtout parce que cela avait été commencé pour l'honneur de Dieu tout-puissant et pour le bien des hommes. »

Citons aussi l'alchimiste Michel Maier (1568-1622), médecin et conseiller de l'empereur Rodolphe II de Habsbourg¹⁵.

Nous mentionnerons aussi le curieux petit traité **Raptus philosophicus**, paru sous la signature de Rhodophilus Staurophorus (littéralement « celui qui aime la rose et porte la croix »). On y trouve des allusions initiatiques précises.

Mais, au XVII^e siècle, la diffusion du mouvement rosicrucien ne se fit pas seulement en Allemagne mais à travers toute l'Europe.

Parmi les personnalités influencées par le Rosicrucianisme, il faudrait citer Comenius (l'évêque morave Jean-Amos Kumensky), Tommaso Campanella (l'auteur de **la Cité du Soleil**, qui présente des analogies avec une utopie d'Andreae : **la Reipublicae Christianopolis Descriptio**).

C'est le médecin alchimiste anglais Robert Fludd (1574-1637), ami personnel de Michel

Maier, qui semble avoir été, hors d'Allemagne, la personnalité rosicrucienne la plus marquante. Il ne sera pas inutile de donner un extrait du *Tractatus theologico-philosophicus*¹⁶, ouvrage dédié par Fludd aux Frères de la Rose-Croix, ses initiateurs :

« Mes yeux se sont ouverts et j'ai compris, par votre courte réponse, ce que (sur l'avertissement du Saint-Esprit, ainsi que vous le dites) vous livrez à deux élus, dans votre cénacle ; vous avez la science du vrai mystère et la connaissance de la clef qui conduit à la joie du paradis, telles que les patriarches et les prophètes dans les Saintes Ecritures...

« Vous avertissez deux hommes choisis qu'il y a une montagne située au milieu de la terre et gardée par la jalousie du diable. De féroces et puissantes bêtes en rendent l'accès difficile. Vous leur ordonnez, après qu'ils se seront préparés par de dévotes prières à une telle tentative, de se rendre à la montagne, durant une nuit bien longue. Vous leur promettez un guide, qui viendra s'offrir lui-même et se joindre à eux et qu'ils ne connaissent pas... Tempête, tremblement de terre. Puis, vers le matin, viendra un calme bienfaisant. Vous verrez l'étoile matutinale monter et s'annoncer l'aurore. A ce moment le trésor s'ouvrira à vos yeux...

« Concluez donc avec moi, ô hommes de ce monde qu'aveugle un nuage d'ignorance, que la vertu et l'efficace du Saint-Esprit sont vraiment avec les frères de la Rose-Croix et croyez que leur retraite est située ou aux frontières de ce lieu même de volupté terrestre où voisinent les nuages, ou aux sommets de certaines montagnes, très haut, suivant la volonté de Dieu et où les habitants respirent et dégustent un air très suave et très subtil, là où soufflent la Psyché ou les effluves de l'Esprit de la vraie sagesse. »

Il n'est nullement absurde, bien au contraire, de découvrir dans ce passage l'allusion très

précise à un rituel initiatique vécu par Fludd lui-même, au cours d'une cérémonie nocturne.

On peut penser que René Descartes a été en rapport direct, tout jeune, avec des membres de la Fraternité : il existe de curieux points de recoupement entre ses trois songes, faits dans la nuit du 10 au 11 novembre 1619, et les documents rosicruciens allemands.

En 1622, on vit apparaître, coup sur coup, deux affiches — se disant émaner des mystérieux Rose-Croix — sur les murs de Paris, conviant tous les hommes dignes d'y être admis d'entrer dans l'Ordre. En 1670, un fort curieux ouvrage, mi-fantastique et mi-humoristique, le *Comte de Gabalis* se donnera pour la révélation des secrets rosicruciens sur les « esprits des quatre éléments »¹⁷. Il était l'œuvre de l'abbé Monfaucon de Villars (1635-1673), qui aurait — dit-on — joué un rôle important dans la diffusion du mouvement en France.

Les rosicruciens modernes

Le XVIII^e siècle, loin de voir le déclin de la Rose-Croix, verra se fonder toutes sortes d'Ordres et Fraternités se réclamant tous de cette transmission si prestigieuse. Ce sera le cas pour l'organisation dont, en 1710, le prêtre catholique saxon Samuel Richter (dit *Sincerus Renatus*) donnera les règles et statuts. Ce sera le cas pour les *Rose-Croix d'Or*, qui se répandront en Allemagne, en Russie, dans les pays Scandinaves. Ce le sera pour des organisations telles que la société secrète des *Frères Illuminés de l'Asie*, à la veille de la Révolution française. Le conseiller Karl von Eckartshausen (1752-1803) se réclamera, pour son alchimie christique, de l'ésotérisme rosicrucien¹⁸.

Mais l'un des problèmes les plus importants serait sans nul doute celui des rapports historiques entre le Rosicrucianisme et la franc-maçonnerie.

Dès la seconde moitié du XVII^e siècle, l'alchimiste britannique Elias Ashmole (1617-1692) aurait, une tradition persistante l'affirme, introduit en maçonnerie des éléments empruntés à la Rose-Croix ; notamment la formule hermétique **Visita Interiora Terrae Rectificandoque Invenies Occultum Lapidem** (Visite les parties intérieures de la Terre et en rectifiant tu trouveras la Pierre cachée) — dont les premières lettres, combinées, donnent le nom-code V.I.T.R.I.O.L. On a même pu penser que le rituel du troisième degré (Maître) qui met en scène la mort et la résurrection d'Hiram, serait d'origine rosicrucienne.

Au milieu du XVIII^e siècle, on verra surgir parmi les hauts-grades maçonniques dits « Ecosais », un degré¹⁹ appelé **Rose-Croix**, au symbolisme christique tout à fait révélateur.

Les choses se passent comme si, à cette époque, des hommes avaient réussi à greffer sur la maçonnerie un ésotérisme directement emprunté aux anciens Rose-Croix.